

Le concept de « contrainte linguistique » n'est pas neuf. Il est déjà attesté, par exemple, dans les *Exercices en langue sakalava et betsimisaraka* de Dalmond (1841) à travers cette question : « L'antéposition du sujet au prédicat traduit-elle un choix délibéré de mise en relief dans le style de l'auteur, ou s'agit-il d'une *contrainte linguistique* imposée par les habitudes de parole propres aux Malgaches sakalava ? ». Retrouvés plus tard sous la plume de Charles Bally (1952 : 117) notamment, en référence à des aspects sociologiques du langage, les termes « contrainte linguistique » se rencontrent aujourd'hui dans de nombreux domaines de la linguistique : en pragmatique, en sémantique, en didactique du français (en relation, souvent, avec les questions de productions écrites), en phonologie, en syntaxe, en morphologie, etc., avec, selon les approches, une connotation neutre ou négative.

En syntaxe, on observe par exemple l'exercice de la contrainte linguistique à travers la question de la *complémentation nominale*, qu'illustreraient (sans exhaustivité) des énoncés (écrits ou oraux) comme :

1. Il marche la tête haute. (vs *Il marche la tête.)
2. Une bière de plus, et je m'en vais (vs *La bière de plus, et je m'en vais.)
3. Moi(.) les plombiers(.) je les crois pas (vs *moi des plombiers je les crois pas)

Dans ces trois énoncés, en effet, la complémentation nominale est contrainte : dans l'exemple 1, c'est la présence même de l'adjectif *haute* qui semble contrainte, sous peine de rendre l'énoncé irrecevable (Goes 1999, Havu & Pierrard 2014,...), tandis que dans les exemples 2 (Allaire 1982, Kleiber & Berthonneau 2006, Corminboeuf 2009, Roig & Van Raemdonck 2015,...) et 3 (Blanche-Benveniste & al. 1990, Cappeau 2008, Groupe de Fribourg 2012), c'est davantage la forme du déterminant qui est contrainte. Dans la continuité de ces observations, relevons notamment la difficulté plus (ex. 4 ; cf. Wilmet 1985, 1986, Corblin 1987, de Swart 1994, Anscombe 1996, Carlier 1998, 2000, Kleiber 1998, Heyd 2003, Vogeleeer et Tasmowski 2005, Roig 2013, etc.) ou moins (ex. 5 ; cf. Rothenberg 1979, Lambrecht 2002, Conti 2010, Willems & Meulleman 2010, Groupe de Fribourg 2012, Avanzi 2012, Karssenber & Lahousse 2014, Lachet à paraître) forte (mais non l'impossibilité, cette fois-ci) de substituer l'article indéfini à l'article défini dans :

4. Les triangles ont trois côtés égaux (vs ??Des triangles ont trois côtés égaux.)
5. Moi y a mon fils qui prépare... (vs Moi y a un fils qui prépare...)

L'exemple 6, en revanche, montre que les deux articles (défini et indéfini) sont permis dans certains énoncés proches, moyennant cependant l'accès à une autre lecture immédiate, sans rejeter pour autant l'autre lecture : aux cotés de l'article défini ou du possessif, la lecture du groupe « café chaud » reçoit plus aisément une lecture prédicative, alors qu'en compagnie de l'article indéfini, c'est la lecture déterminative qui semble primer.

6. Elle boit son/le café chaud. (vs Elle boit un café chaud.)

Ce colloque international entend donc revenir sur différentes structures syntaxiques et lectures sémantiques qui exigent, d'une façon ou d'une autre, une complémentation nominale, essentiellement contrainte, sous peine d'altérer la recevabilité ou la grammaticalité de l'énoncé, voire d'en changer substantiellement la structure syntaxique et/ou l'interprétation. Plus largement, il souhaite également revenir sur la question des limites, entre la combinatoire libre et la combinatoire contrainte, sinon figée.

Comité d'organisation

Caroline LACHET (Université Paris Descartes)

Luis MENESES LERIN (Université d'Artois)

Audrey ROIG (Université Paris Descartes)

CONTRAINTES LINGUISTIQUES LINGUISTIQUE CONTRAINTE

2-3 juin 2016

Université Paris Descartes

Salle Lavoisier A

45, rue des Saints-Pères
75006 Paris



Education Discours
Apprentissages



UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES SORBONNE



UNIVERSITÉ D'ARTOIS



grammatica



GRAMM-R

JEUDI 2 JUIN

- 8h45-9h15 Accueil des participants
- 9h15-9h30 Mot de bienvenue
- 9h30-10h00 **Jan GOES** (Université d'Artois)
La place de l'adjectif, sous l'angle de la contrainte
- 10h00-10h30 **Céline BÉNNINGER** (Université de Strasbourg)
« Une chose [X] : P » : une conjonction de contraintes
- 10h30-11h00 Pause
- 11h00-11h30 **Thomas BERTIN** (Université de Rouen)
Contraintes linguistiques en sémantique lexicale. À propos de certains emplois du nom cœur
- 11h30-12h00 **Angelina ALEKSANDROVA** (Université de Strasbourg)
Contraintes linguistiques pour l'interprétation des prédicats sortaux humains
- 12h00-12h30 **Nelly FLAUX & Véronique LAGAE** (Université d'Artois & Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis)
Les emplois nominaux de prochain, proche, semblable : combinatoire libre et combinatoire contrainte
- 12h30-14h30 Pause déjeuner

- 14h30-15h00 **Leïla BEN HAMAD** (Université de Sousse)
Contraintes linguistiques, linguistique contrainte. À propos de la disparition du nom di
- 15h00-15h30 **Jan PEKELDER** (Université Paris Sorbonne & Université Karlova v Praze)
Les compléments d'état en néerlandais contemporain
- 15h30-16h00 Pause
- 16h00-16h30 **Naoyo FURUKAWA** (Université de Tsukuba)
La combinaison quasi-attributive « SN, ça » : pourquoi dit-on Un bébé, ça pleure mais pas Le bébé, ça pleure ?
- 16h30-17h00 **Céline VAGUER** (Université de Toulouse Jean Jaurès)
Les groupes prépositionnels du type « N de N » : compléments du N ou compléments déterminatifs ?
- 20h00 Banquet

VENDREDI 3 JUIN

- 9h30-10h00 **Racha EL KHAMISSY** (Université de Ain Chams)
La transitivation de verbes monovalents : contrainte ou variation ?

- 10h00-10h30 **Audrey ROIG** (Université Paris Descartes)
*« Putain de béton, un mètre de plus et il me cassait la tronche. »
Des lourdes contraintes pesant sur la Préd1 nominale des corrélatives en [(GN), et...]*
- 10h30-11h00 Pause
- 11h00-11h30 **Mylène BLASCO & Paul CAPPEAU** (Université Blaise Pascal, Clermont 2 & Université de Poitiers)
Analyse syntaxique et contextuelle des structures le N c'est un N de type : l'amour c'est un sentiment qui se passe dans la tête
- 11h30-12h00 **Lena KARSENBERG & Karen LAHOUSSE** (Katolieke Universiteit Leuven)
Les SN définis et indéfinis dans les clivées en il y a
- 12h00-14h00 Pause déjeuner
- 14h00-14h30 **Frédéric SABIO** (Université d'Aix)
Quelques remarques sur les énoncés du type : les gens qui écrivent c'est pour se libérer
- 14h30-15h00 **Katarzyna KWAPISZ-OSADNIK** (Université de Silésie)
La référence en tant que contrainte au niveau linguistique : l'article dans un cadre cognitif
- 15h00-15h30 Clôture du colloque